

ARCHITECTURE

HABITAT INDIVIDUEL. Réaliser pour un budget modique des maisons aérées et ensoleillées où il fait bon vivre, c'est le défi que s'est lancé Christophe Hutin

Constructeur de bien-être

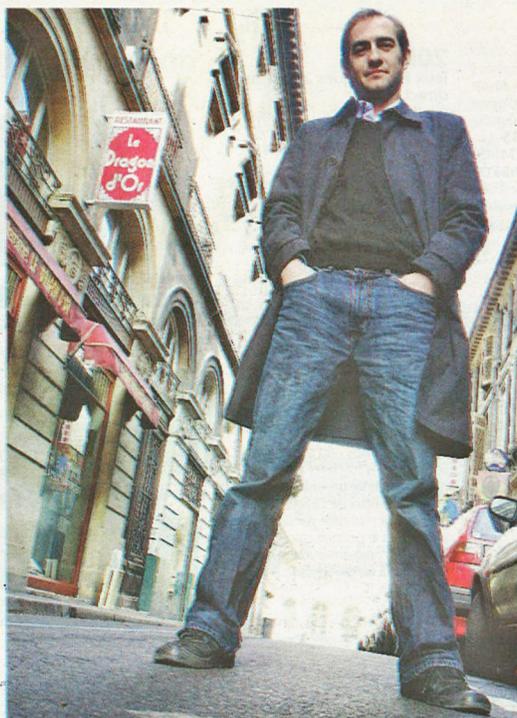
de Dominique Godfrey

Il n'est pas banal qu'un architecte possède aussi un diplôme de physiologie, cette science qui traite des différentes fonctions des organismes vivants. C'est pourtant le cas de Christophe Hutin, 31 ans. La double appartenance intellectuelle prédispose ceux qui l'ont choisie à une approche originale des problèmes.

Christophe Hutin n'échappe pas à la règle. Il a obtenu son diplôme de fin d'étude à l'école d'architecture de Bordeaux — avec mention très bien — en présentant un simulateur de vol spatial de longue durée. Dans le même temps, il obtenait un DEA de physiologie en condition extrême à l'université Claude-Bernard de Lyon. Ce qui l'a amené, de façon presque naturelle, à poursuivre des études sur l'architecture en milieu extrême.

Approches hygiénistes. Une fois diplômé, il est passé à la pratique dans l'agence Lacaton-Vassal puis en travaillant avec Jacques Hondelatte, des références innovantes de la scène bordelaise. Après avoir figuré dans deux expositions à Arc en rève centre d'architecture, il s'est installé en indépendant en 2005 et a débuté, comme beaucoup de jeunes architectes, en construisant des maisons individuelles. C'est la raison pour laquelle ses réalisations et projets figurent une nouvelle fois dans une exposition, celle du 25^e anniversaire d'Arc en rève, consacrée précisément à la maison individuelle.

C'est en construisant que ses préoccupations liées au corps humain, à sa santé et à son bien-être ont rattrapé Christophe Hutin. Les approches hygiénistes du début du XX^e siècle, qui recommandaient des habitations ensoleil-



Christophe Hutin. « L'architecture peut améliorer l'existence »

PHOTO LAURENT THEILLET

lées et dotées de grandes ouvertures, ne lui semblent pas du tout dépassées. Pour lui, la diminution des baies et le chauffage destiné à économiser l'énergie exigés dans les constructions après le premier choc pétrolier ne sont pas un gage de bonne santé pour les habitants.

La première maison qu'il a construite en Dordogne pour un budget de 100 000 euros est une illustration de ses convictions. Il s'agit d'un long parallélépipède

vitré de part et d'autre où seuls les pignons en bois sont opaques. La lumière se promène librement dans cet espace simple de 125 mètres carrés destinés à une femme seule qui veut pouvoir recevoir ses grands enfants et ses amis. Le rapport au paysage, le réalisme économique ont primé sur les soucis formels. « L'originalité ne me préoccupe pas », reconnaît Hutin. « Aujourd'hui, les gens se soucient surtout de l'esthétique. Faire construire une maison est devenu une démar-

che de consommation. Alors que l'architecture peut améliorer l'existence. »

D'autres maisons ont succédé à celle de Dordogne. L'architecte a notamment rénové une échoppe au Bouscat, près de Bordeaux, en vitrant entièrement la façade sur le jardin. Il a bâti à Tabanac, dans l'Entre-deux-Mers, une maison de 140 mètres carrés pour 130 000 euros, sur un terrain en pente, avec une façade de verre donnant sur le jardin et les bois. Celle qu'il construit actuellement à Saint-Jean-d'Illac, en Gironde, est également toute ouverte, avec des débords de toit qui permettent aux pièces d'être largement ensoleillées en hiver et à l'ombre en été. « On me reproche de tout vitrer », dit Christophe Hutin, « mais la réglementation est la même dans toutes les régions, à Lille et à Bordeaux. Ici, avec une terrasse bien orientée et abritée du vent, vous pouvez être dehors six mois par an. »

Adaptation aux conditions. Il recherche donc des solutions thermiques différentes, refusant une conception dogmatique de l'écologie, et cherchant au cas par cas à s'adapter à l'hygrométrie, à la température de l'air, à la ventilation et aux besoins des habitants. Sa filiation architecturale est celle du bien-être plutôt que du geste spectaculaire. Il regarde du côté du Finlandais Alvar Aalto, de Mies Van der Rohe, des « Case Studies », ces maisons de plain-pied construites autour de Los Angeles dans les années 50-60. Il innove en y intégrant les moyens d'aujourd'hui : planchers chauffants, stores isolants, débords de toit calculés par logiciel, etc.

« Faire construire sa maison, ça devrait être un bonheur », conclut-il. « Je le vois comme un projet de vie. »